Avec les académiciens du judo

Pascale Pierrot-Cracco vient de faire son entrée dans l'Académie française de judo. Une reconnaissance en haut lieu par ses pairs d'un art martial qui occupe une place à part dans le paysage sportif français.

« Chers amis académiciens, je vous informe de la tenue de la 13e session de l'Académie qui aura lieu le mardi 22 janvier 2019. Au siège fédéral, dans la salle du Conseil au premier étage. Seront installés lors de cette session : Madame Pascale Pierrot-Cracco et Monsieur André Andermatt ». Telle était la formule d'attaque du courrier qui officialisait l'intronisation de la présidente de l'OMS de Mirecourt au sein d'une institution où se côtoient quelques-uns des grands noms du judo français, des sommités comme Jean-Luc Rougé, André Bourreau, Fabien Canu, Serge Feist, Patrick Vial, Jean-Claude Brondani ou Michel Brousse, excusez du peu !

« Je me sentais bien petite auprès de ces judokas qui ont écrit quelques-unes des plus belles pages de l'histoire du judo français et dont la plupart sont 8e ou 9e dan. En plus, je suis la seule et première femme de l'Académie et quand on n'est que 6e dan, c'est forcément impressionnant ! »

On imagine sans peine combien Pascale Pierrot-Cracco s'est sentie émue lorsqu'elle a été présentée à l'Académie par le secrétaire de l'institution, avant de prononcer son discours, de recevoir son insigne - une branche de cerisier - et d'être conduite par le président Rougé à son siège, le numéro 21 - l'Académie en compte 22. « C'est un immense honneur dont je veux me montrer digne pour contribuer, à mon échelle, à la transmission de notre culture, et travailler à la promotion des valeurs du judo ».

« Je me sens toute petite au milieu de ces grands noms du judo. » **Pascale Pierrot-Cracco.**

Pascale Pierrot-Cracco devient la première femme du cercle fermé de l'Académie française de judo.

Une impressionnante carte de visite

52 années de judo. C'est presque toute une vie que Pascale Pierrot-Cracco aura consacrée au judo : compétitrice, dirigeante, enseignante, juge et arbitre, elle a de la sorte décliné toutes les facettes d'une carrière sportive, intégrant même trois commissions nationales, fédérales et collégiales, poussant son amour du judo jusqu'à s'immerger régulièrement dans la culture japonaise, s'investissant tous les deux ans dans l'organisation d'une journée japonaise à l'échelle de Mirecourt.

Titulaire de la médaille d'or de Jeunesse et Sports et Chevalier de l'ordre national du Mérite, elle est donc désormais reconnue de ses pairs du judo par cette installation solennelle au sein de l'Académie française de judo.